

International

>> Dissémination virale

>> L'AUTEUR

Maud Lafon

Pascale Bradier

Influenza aviaire : interrogations sur le rôle des oiseaux asymptomatiques



Un article* revient sur la responsabilité, souvent évoquée depuis le printemps 2005, des oiseaux migrateurs dans l'extension mondiale du virus influenza aviaire hautement pathogène de sous-type H5N1 (VIAHP (H5N1)).

Si les oiseaux migrant sur une longue distance ne peuvent effectuer une telle activité conduisant à une immunodépression et incompatible avec une affection, même asymptomatique, ils peuvent néanmoins, tout comme les oiseaux sauvages non migrateurs, jouer un rôle de vecteurs sur de courtes distances lorsqu'ils sont porteurs du virus et asymptomatiques.

Parmi les questions encore sans réponse, les auteurs s'interrogent sur le rôle joué par les oiseaux adultes, à l'instar des canards, dont la résistance à l'infection expérimentale par le VIAHP (H5N1) a été vérifiée. Ils se demandent aussi si le commerce des canards domestiques, également résistants à l'âge adulte, pourrait être impliqué dans la dissémination.

Cause de la pérennité virale

Face à cette étude et au vu de « la présence persistante mais heureusement localisée du VIAHP (H5N1) en Moselle », notre

consœur Jeanne Brugère-Picoux, professeur de pathologie du bétail à l'école vétérinaire d'Alfort, se pose également la question « de la cause de la pérennité de ce virus ». Cette persistance pourrait être imputée à l'eau contaminée et/ou aux oiseaux asymptomatiques à l'instar du canard ou du cygne qui, se demande-t-elle, pourraient jouer « le rôle de cheval de Troie favorisant la réapparition de l'infection comme cela a été observé en Asie du Sud Est ».

« Seule une étude approfondie de l'environnement et des oiseaux sauvages dans les régions infectées pourra peut-être permettre de répondre à cette question, à condition de se rappeler qu'un oiseau infecté avec signes cliniques n'est pas obligatoirement excréteur et qu'il ne faudra pas se limiter à des écouvillonnages cloacaux et trachéaux (l'encéphale et le cœur représentent un meilleur choix) », conclut notre consœur. ■

* Weber T.P. et Stilianakis N.I.; Ecological immunology of avian influenza (H5N1) in migratory birds; Emerging Inf. Dis., 2007, 13, n°8, 1139-1143.